

dans son corps comme *librarius*. C'est ce que nous apprend la dernière ligne de son épitaphe, oubliée, sans doute, par le *quadratarivus* qui la grava, et mise après coup hors de sa place naturelle, et en plus petits caractères : LIBRARIVS. EIVS Dem LEGionis. Nous avons bien peu de données sur la nature de cet emploi militaire, dont notre inscription est à peu près la seule qui fasse mention d'une manière précise (1). Nous ne possédons sur cet objet, chez les auteurs anciens, d'autre notion que celle fournie par Végèce, lorsqu'il dit fort laconiquement : *Librarii, quod in libros referant rationes ad milites pertinentes* (1).

Cette explication, comme on voit, est peu satisfaisante, et nous laisse encore dans le vague. En nous apprenant que ces *librarii* tenaient des registres concernant les soldats, elle ne nous fait point connaître, si ces écritures n'avaient pour objet que la comptabilité, ou s'ils s'étendaient aussi à des détails personnels, aux gardes, et, en général, à tout ce qui regardait le service. Nous ignorons également ce que les *librarii* pouvaient avoir de commun avec les *commentarienses* dont on trouve la dénomination dans les auteurs et sur les monuments épigraphiques, toutefois sans qu'il en résulte pour nous de grandes lumières, mais qui certainement tenaient des écritures relatives aux soldats ; il en est de même d'autres employés

XXX. VLP. V. Le savant Eckhel (*Doctr. num. vet.*, tom. VII, p. 168) regarde ces monnaies comme une démonstration de ses forces, faite par Sévère lorsqu'il marcha contre Pescennius Niger; et cette explication, pour la date du moins, convient parfaitement aux autres médailles où on lit l'indication du premier consulat et de la première puissance tribunicienne, TR. P. COS. Mais il n'y a rien de semblable sur la médaille de la XXX^e légion : le champ est donc plus ouvert aux conjectures; et l'on peut, sans invraisemblance, mettre l'époque de cette médaille après la défaite d'Albin, et y voir une récompense accordée à un corps dont la valeur, dans cette lutte, avait servi utilement le concurrent qui resta vainqueur. Ajoutons qu'il serait difficile de trouver vers ces temps là une autre guerre dont nos contrées auraient été le théâtre, ce que paraît supposer la mort de Venustus et sa sépulture à *Lugdunum*.

(1) Une inscription du recueil de Gruter (p. DLXIII, 4) paraît appartenir aussi à un *librarius* de la VII^e légion.

(2) *Institut. rei militaris*, II, 7.